

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 78 (1975)

Artikel: Sur de frêles provendes
Autor: Bourquin, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francis Bourquin

SUR DE FRÈLES PROVENDES

L'arbre du sang s'est vitrifié
Les oiseaux trouent le ciel
à grands coups de poignard

Quel vent des aubes se révolte
contre la mort de tout désir

De stature inchangée
peut-être saurons-nous bientôt
ce qu'apporte à la mer
le sel de nos souffrances



De l'intervalle
entre deux chaises
entre deux mots
naît parfois quelque chose
qui est sans voix
et sans mesure

la braise vive de la mort



D'un cri d'enfant à l'autre
dans la lumière de cinq heures

il passe quel enjeu
face au déclin du jour



Mes arbres nus dans le froid du printemps
— naître n'est rien
c'est devenir qui compte
Par quelles voies
sinon celles de l'air de l'eau
sinon le vœu du feu

Ah oui ces grands vents enthousiastes
où l'équinoxe berce et blesse
l'antagonisme des saisons
et tes escarpements d'azur
infranchissable été

Ah larmes ajournées aux feuillets de l'amour
hautes ondées de l'âme embruns chargés d'embûches
et ces tendres buées en holocaustes
sur les vitres saisies de gel

Mais l'ordre impérieux
la vivante brûlure
— cet appel quotidien de la mort
aux fournaises du cœur



Noir printemps qu'un nuage domine
au fond de mon esprit
sauras-tu survivre
au-delà de l'espoir

J'ai peur de vous branches brisées
aux rives des méandres
— membres rompus des hommes
sur les charniers de la violence

J'ai peur
ô plaine ardente de la mort
Ton chemin chaque jour se précise
d'échecs en trahisons



Jusqu'où nous mèneront
ces pas sans consistance

Va dénombre les signes
du jour et de la nuit
— le chrysanthème du soleil
le rire fauve des ruelles
ces ombres en suspens
dans la grisaille des paroles

Mais qu'est-ce qui nous sauve
des ruses de l'usure



Voici la fin de mes routes piégées

O Temps vulve affadie
sans pitié désormais
le vierge ennui de l'insomnie
— et notre plaie secrète
la sanie de la mort
inscrite au noir grimoire
de cent visages qui nous cernent

Quelle victoire étrange
dont le norois des mots
n'est plus que l'amer bulletin



Du lent chemin qui mène aux pépinières
à l'hospice de haute lumière
— ô sonates ombreuses
de cette solitude où la mémoire
enfin se reconnaît

la mort partout est bien vivante